

Madame Van Oost
Van Zeele
Van Hylbe
Van Heem
Van der Ader
Van der Bly

Madame Ad. Grolthuse
Madame de Bree

Madame Sijbe
Fornagant
Borlut.
Borlut

Hans.

^{De Zeele}
Wijkelijne
Ursula
E. M. de
Grolthuse.

La Comtesse Madame Van Zeele
Van Hamme

~~Madame Van Zeele~~

Madame Van Zeele



1. *haruissime*
2. *i Rome ; u q, e Germane*
3. *Evome vulgaritate*
4. *Senari sine Schicratii - styl pini sine - Eugène Sue*

~~C'est, c'est le poète qui vit toujours dans le roman...~~
Ainsi, par exemple, il ^{de l'autre encore.}
~~Quand son roman s'en souvient attaqué aux rats, ceux de Jack; et Deoballe, le raté du théâtre.~~ ^{Les poètes}
l'est qu'ils apparaissent, ^{mais en}
~~font entés tous, redoublés et, en même temps, touchants.~~ ^{L'union et l'union, les deux pôles du talent de M. Alph.}
~~Quand, s'inspirent~~ ^{ceux qui il faut pour les peindre.} ^{C'est pourquoi il excelle dans ces portraits.}

23 lignes
p. 100

L'observateur, qui avait vu juste, s'était égaré; mais amitié le sentimental compatit. ^{Non non}
alors, qui l'observation est mystère et qu'on ne voit pas, regardant moins bien, il entend mieux, il entend ce que les
autres hommes n'entendent pas. Peut-être a-t-il entendu le bruit des larmes dans les yeux..

Or les larmes sont contagieuses. Et M. Alph. Daudet ^{avec} après avoir raillé, s'inspire. ^{faculté}
larmes et aussi naturellement lui que la ^{faculté} ~~larmes~~ du rire. Cela même peut être d'un adolescent inquiet
dans un foyer où les malheurs frappent aux vitres.. "Ma mère aux grands yeux tristes", a-t-il écrit.

M. Daudet

En tous cas c'est un don précieux ^{pour} à quiconque prend la parole devant la foule; orateur, écrivain, ^{qui}
ce don d'inouï, de mouiller les yeux, faire jaillir la source divine et salée de ce rocher des cœurs
qu'on croyait mort. M. Alph. Daudet le possède et lui doit pour une part le grand succès de ses
romans; ^{à l'apparition de} ~~romans~~ Jack, Georges Sand lui écrivait: "Vos larmes m'ont tellement serré le cœur que j'ai
été trois jours sans pouvoir travailler."

Le sentimental, côte à côte avec l'observateur, c'est le poète qui vit dans le roman et toujours intervient.
Parfois même, après ^{l'époque des} ~~les~~ débuts, et tout le long de sa carrière, le poète recommença à parler seul:
L'Arlesienne est plutôt, et restera, un poème de Provence, comme Mizille; Le Téméraire d'Arlatan, tout

H. Alph. Daudet, lui aussi, a cité ainsi des types généraux: Éarléin, Sapho, Delobède, le Nabab, Numa
Arumiztan, l'Immortel, ~~autres~~ ^{autres} statuts et de bustes où l'observation consolida de supports de fer
sa simple argile du midi et de Paris.

Car son talent ~~est~~ ^{est} fait du mélange de ces deux éléments: Paris et le Midi. Ce qui est à
peu près le méridional hors du midi, ^{et spécialement dans Paris.} ~~et spécialement dans Paris~~

Déjà ^{chez lui} ~~chez lui~~, le méridional est toute chaleur, gestes et mimiques de conviction, la conversation comme
chargée d'un maquillage où tout ^{apparaît} ~~est~~ plus grand que nature, il est tout enthousiasme, exagération, mensonge
ingénu, ^{variété} ~~variété~~ naïve, habileté provocante, de façon à faire soupçonner que le pays ^{de Ferrantès} ~~de Ferrantès~~
n'est pas celui de Ferrantès ^{de son Duché} ~~de son Duché~~. ~~Ensemble plus sévère qu'elle n'est un petit morceau de~~
~~de Ferrantès~~ ^{Ami extra par} lui qui a "l'air de la ville avec des pommes de terre." ~~Le pays ironie, à coup sûr, et froid~~
humour, que Stendhal, dans ses Mémoires d'un touriste, prétendait reconnaître le Midi au "naturel."

C'est tout le contraire qu'il faut entendre. Or si le méridional est ~~le~~ chez lui, Carad, menteur, excessif,
il le sera bien davantage au dehors. Et, dans ce pays de chaleur, il vit à l'ombre, et le soleil l'harmonise tout.
Il en est un être de plein air. Paris lui forme une atmosphère étouffante où ses gestes et sa voix paraissent
plus exagérés encore. Il veut être à la hauteur du milieu, ne pas se laisser intimider, s'imposer et en
imposer - alors, il s'exagère lui-même. Et c'est au provincial pire. Ses légères ridicules s'accroissent,
il ne faut rien accomplir, ~~mais~~ ^{mais} ~~et~~ ^{et} ~~même~~ ^{même} les hommes deviennent énormes.

H. Alphons Daudet s'en rend compte à l'endroit même qu'il était devenu parisien et même un peu
boulevardier. La blague ^{boulevardier} ~~parisienne~~ se greffe sur l'humour déjà naissant du Nîmois qu'il est, ^{sur ce don} ~~don~~
de la galejade qui, en un air sévère du midi. Lui-même l'a constaté: "Il y a
~~composé cette langue~~ ^{composé cette langue} ~~qui est un des côtés de son talent.~~ ^{qui est un des côtés de son talent.} dit-il, dans la langue de Molière
un mot qui résume et définit bien tout un instinct de la race: galeja, railler, plaisanter. ^{Chez lui, le}
mélange, ici encore, du midi et de Paris, de la galejada ^{mouillage} ~~de la galejada~~ ^{parisienne} ~~de la galejada~~ ont composé un des
aspects essentiels de son talent, cette ironie spéciale si alerte et incisive, si personnelle aussi.

Il y a lieu d'admirer combien l'ironie, faculté fréquente en littérature, est en même temps une faculté
souple et nuancée. On peut dire que chez Villiers de l'Isle Adam, l'ironie fut froide. Nous la trouvons, chez
H. Anatole France, drôlesque. Et quant à H. Alph. Daudet son ironie est attendrie, si on peut dire.